Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

5 | 1992
Varia

Chronique des fouilles

Ioannis Loucas et Éveline Loucas-Durie

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1067>

DOI : 10.4000/kernos.1067

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1992

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Ioannis Loucas et Éveline Loucas-Durie, « Chronique des fouilles », *Kernos* [En ligne], 5 | 1992, mis en ligne le 19 avril 2011, consulté le 16 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1067>

CHRONIQUE DES FOUILLES

par Ioannis LOUCAS et Éveline LOUCAS-DURIE

A. Activités de la Société archéologique d'Athènes en 1990

Durant l'année 1990, la Société archéologique d'Athènes a procédé à des travaux de fouilles dans 22 sites de Grèce, nombre important mais moins élevé que les années précédentes, pour répondre à l'objectif que la Société s'est fixé, à savoir réduire le nombre de ses fouilles au profit de ses publications (cf. *Ergon* [1990], p. 15 de l'introduction).

Les sites qui présentent un intérêt du point de vue de l'étude de la religion grecque sont les suivants :

Rhamnonte (V. Petrakos)

Fouille d'un petit temple, presque carré, de 5, 30 m de côté. D'après le matériel trouvé, cette construction semble avoir été dépourvue de décoration architecturale de même que de colonnes en façade. La découverte au sud et à l'extérieur de la construction, d'un décret honorifique en l'honneur de Nikomachos, fils d'Ainias de Paiania, indique, par la mention qui y est faite, qu'il s'agit du temple d'Aphrodite Hégémonè, existant déjà en 222/1 av. J.-C. Le fouilleur situe l'abandon du temple vers la fin du Ve siècle ap. J.-C., d'après les monnaies découvertes sous les tuiles du toit effondré.

Dans la fouille de l'espace entre la porte orientale et de sa tour nord, découverte, entre autres, d'une stèle du IVe siècle av. J.-C., portant l'inscription "Ἡρώι, qu'on identifie jusqu'à présent au héros anonyme archégète de Rhamnonte, probablement Neanias frère d'Oinoè.

Épidaure. Sanctuaire d'Apollon Maléatas (V. Lambrinoudakis)

Les travaux de nettoyage du sol des pièces nord-est de la maison romaine des prêtres, connue par les inscriptions sous le nom de «skana», ont été l'occasion de la découverte de nouveaux éléments pour la structure, l'usage et la datation de la construction. On notera les points suivants :

- le noyau du bâtiment consistait en une unité de quatre pièces avec une entrée sur le côté sud du prothalamos à colonnes;
- les pièces au nord-est du sèkos comportaient un étage.

Kallithéa et Klaous. Région de Patras (Th. Papadopoulos)

Continuation de la fouille du cimetière mycénien de Kallithéa (au lieu Laganidia). Durant les premiers jours de cette 9^e campagne, le fouilleur a procédé à une recherche de surface en vue de localiser d'autres tombes, et peut-être une deuxième tombe à tholos. Découverte de quelques tessons et de vestiges de constructions (?) au sud-ouest et à courte distance du cimetière.

À Klaous (lieu Koukoura), découverte de quatre tombes à chambre creusées dans le roc, enfouies mais inviolées, semblables par la structure et les dimensions à celles qui ont été dégagées lors des deux campagnes précédentes. Elles ont toutes servi à abriter plus d'un mort. Les corps étaient déposés sur le sol et dans les fosses, tandis que les ossements des inhumations antérieures ont été écartés et mis en tas le long des parois latérales des chambres. Le nombre des corps inhumés s'élève à un total de 34. Le mobilier funéraire est constitué de plus de 90 vases de différentes formes (grandes amphores, alabastres, pyxides, amphores à étrier, coupes, kernoi, prochoi, kernoi en forme d'anneau, gourde en forme d'oiseau, etc.), d'armes en bronze et d'outils (lances, couteaux) ainsi que de petits objets en abondance (pesons de fuseau, collier de perles en pâte de verre, d'agate...). Ce matériel date les tombes de l'Helladique Récent III a-c.

Messène (P. Themelis)

La fouille a mis au jour la section occidentale de la grande stoa d'époque romaine tardive, qui est contiguë au côté nord du Sebasteion.

De nouveaux fragments de sculpture ont été remployés dans le mur de fond (mur sud) de la stoa, qui a été édifié sur le mur nord du Sebasteion, ainsi que sur les murs transversaux des magasins. À signaler parmi ceux-ci : 1) une tête de marbre (h. 0,43 m) d'une statue colossale de jeune homme, d'époque hellénistique. Le fouilleur y reconnaît toutes les caractéristiques de l'art du sculpteur Damophon et estime qu'elle représente très probablement le thébain Héraclès imberbe, dont la statue ainsi que le buste en fer d'Épaminondas se trouvaient à proximité de la statue de la «Ville des Thébains» dans la maison sud de l'aile occidentale de l'Asclépieion (Pausanias, IV, 31, 10). 2) Deux fragments de torse d'une statue en marbre d'Artémis chasseresse d'époque hellénistique, fragments qui s'adaptent à deux autres provenant de la fouille d'A. Orlandos. 3) La partie inférieure du torse d'une petite statue d'époque hellénistique figurant Artémis.

Cinq tambours de colonnes non cannelées du III^e siècle ap. J.-C. ont été trouvés dispersés dans la même région. Ils portent des inscriptions donnant les noms d'ἄγωνοθετῶν, de ἱεροθετῶν et de χαλαιοδόφρων avec mention de l'année et du nom du prêtre de Zeus Ithomatas.

Entre la stoa d'époque romaine tardive et l'Artémision, les fondations d'un petit temple (naïskos) ont été mises au jour. Il comportait un prodomos peu profond et un sèkos au milieu duquel est conservée l'assise de réglage du socle de la statue cultuelle. On ignore encore à quelle divinité était consacré ce naïskos. Cependant, la découverte à l'intérieur du sèkos d'un pied de statue en bronze d'Artémis, pourvu d'un socle d'appui, indique d'après le fouilleur que le naïskos pourrait être considéré comme un deuxième Artémision, antérieur à celui d'Artémis Phosphoros.

Élis (N. Yalouris)

La fouille de la région de la construction en hémicycle au nord-ouest de la parodos ouest du théâtre a mis au jour des groupements de sépultures, à ciste à couverture de tuiles, d'époque romaine tardive. Bien qu'elles n'aient pas été pillées, deux seulement contenaient du mobilier. La tombe VII/90 (groupe I) a livré une figurine de femme assise, jambes écartées, du type de Baubô, d'époque hellénistique.

Akraiphia. Béotie (A. Andreiomenou)

Continuation de la fouille du cimetière. Septante tombes ont été fouillées et seulement cinq d'entre elles se sont révélées avoir été pillées. Les deux tombes les plus anciennes (t. 10 et t. 52) remontent à l'époque géométrique, les plus importantes et les plus riches, à l'époque archaïque, tandis qu'une trentaine couvrent principalement le Ve, mais aussi le IV^e siècle av. J.-C.

Vergina (M. Andronikos)

Fouille d'une tombe à ciste constituée de blocs de pòros. D'après les ossements qui y ont été trouvés déplacés, il apparaît que la tombe contenait deux inhumations, l'une d'une femme d'âge mûr, l'autre d'une jeune fille de 14 ans environ. Tout ce que le mobilier comportait de précieux a été emporté par des pilleurs de tombe. Ils y ont laissé un grand nombre de figures en terre cuite dont la plupart sont d'une qualité exceptionnelle. Ce sont des figures féminines, en buste, vêtues d'un manteau, d'un péplos, des groupes de deux figures féminines ou d'enfants, une scène érotique, une divinité trônant, Pan, un acteur comique, etc. Une première appréciation de leur chronologie invite le

fouilleur à conclure à l'existence de deux groupes : le premier appartenant à la première moitié du IV^e siècle av. J.-C., et le second, plus récent, ne débordant néanmoins pas au-delà du troisième quart du IV^e siècle av. J.-C.

La fouille commencée dans le terrain de Th. Lazopoulos au nord-est du palais a livré du mobilier et des restes de constructions qui appartiennent à une partie d'un sanctuaire de la Mère des Dieux-Cybèle. L'identification définitive du sanctuaire a été effectuée grâce à l'inscription gravée sur un canthare à côtes à vernis noir de la fin du IV^e-début III^e siècle av. J.-C. : ΜΗΤΡΙ ΘΕΩΝ ΚΑΙ ΣΥΝΤΕΛΛΑ. La fouille s'est limitée à l'espace principal du sanctuaire, lequel semble couvrir une grande surface et a très probablement connu des phases plus anciennes que celle correspondant à sa destruction vers la moitié du II^e siècle av. J.-C. Parmi les trouvailles remarquables figurent une statuette en terre cuite de Cybèle trônant, une tête féminine en terre cuite de 0,30 m de haut, la figurine d'un taureau et un petit autel en terre cuite. À signaler aussi ce qui, de l'avis du fouilleur, est probablement un dispositif pour des libations : un tube en terre cuite enfoncé verticalement dans le sol, autour duquel ont été trouvés des figurines de taureaux, un récipient cylindrique décoré de serpents et deux modèles en terre de serpents enroulés sur eux-mêmes.

Minôa d'Amorgos (L. Marangou)

La fouille dans le sanctuaire géométrique situé au sommet de l'acropole et à l'extérieur du mur de péribole du sanctuaire a mis au jour des traces de sacrifices par le feu d'ovidés et de bovidés. Elle a confirmé aussi que le culte a repris à l'époque hellénistique, que le sanctuaire a été en usage jusqu'au début du III^e siècle ap. J.-C., et que le culte, d'après le mobilier (vases à libation et lampes), y avait un caractère chtonien.

Ithaque, à l'endroit dit Aétos (S. Symeonoglou)

Tous les efforts de la campagne de 1990 se sont portés sur la zone plane à l'est de la chapelle de saint Georges où avait été repéré un grand cercle grâce à la photographie aérienne. La fouille a confirmé l'existence d'un cercle d'un diamètre de 13 m environ, délimité par une enceinte de pierres volumineuses irrégulières qui sont tombées vers l'intérieur de la pente. À l'extérieur du cercle, le sol naturel se trouve à peine à 0,25 m sous la surface, tandis qu'à l'intérieur la profondeur dépasse les 3 m. L'intérieur du cercle est rempli de terre et de céramique abîmée de différentes époques, ainsi que de pierres ou de roches volumineuses, surtout à une grande profondeur.

Selon le fouilleur, l'organisation de cet espace ressemble beaucoup au sanctuaire d'Apollon Hylatès («de la forêt») à Kourion, un des trois sanctuaires chypriotes les plus importants. À Kourion, le culte commence aux environs du VII^e siècle av. J.-C., tandis qu'à Aétos, il remonte peut-être au Xe siècle. Le fouilleur espère que les prochaines recherches donneront d'autres indices qui confirmeront le caractère cultuel du cercle d'Aétos d'Ithaque. Si l'hypothèse avancée est exacte, annonce-t-il, le cercle correspond alors au σκιερὸν ἄλσος ἑκατηβόλον Ἀπόλλωνος, tel qu'en témoigne Homère (*Od.*, XX, 278).

B. Activités des Écoles et Instituts d'archéologie étrangers en 1991

I. Activités de l'École américaine d'Études classiques

Athènes, agora (T.L. Shear, Jr., J. Mck. Camp, II)

À l'intérieur du sanctuaire d'Aphrodite, fouille de niveaux d'époque romaine tardive (IV^e-V^e siècle ap. J.-C.) et d'un ensemble de murs de soutènement en appareil polygonal du Ve siècle av. J.-C.

Site de Locride. Halai (J.E. Coleman)

Dans la région du temple (F), découverte de niveaux du néolithique ancien, moyen et récent. Dans les tranchées de la zone A au nord de la région du temple, découverte de couches des époques romaine, hellénistique, pour atteindre des habitations archaïques. Toutes les constructions archaïques de cette zone sont alignées dans le sens des murs de fortification et de la rue principale nord-ouest est, c'est-à-dire comme l'autel qui se trouve vers l'est du temple archaïque de la région F. Celui-ci, orienté presque exactement est-ouest se trouve dans un autre alignement. La tranchée F6 a livré un fragment de chapiteau du temple, des bijoux de bronze archaïques et des vases dans un remblai attribué par les précédents fouilleurs à la «First Temple Area». On ignore encore si le temple constituait le seul édifice public sur l'acropole d'Halai où s'était installée une communauté assez importante pendant l'époque archaïque.

Sites du Péloponnèse

a. Isthmia (E. Gebhard)

Achèvement de l'étude des blocs de pierre du temple archaïque de Poseidon qu'avait entreprise Fr. Hemans.

À l'intérieur du sanctuaire, à l'occasion du nettoyage de la zone fouillée à l'ouest de la stoa ouest, dégagement de plusieurs traces de la route principale de Corinthe, en usage depuis l'époque classique et tout

au long de la période romaine, et même dans les années postérieures à la destruction du sanctuaire.

Sur le côté est du temple, l'étude de l'extension orientale du témenos d'époque romaine ancienne a révélé que l'angle nord-est de l'enceinte n'a pas été conservé et que les fondations attribuées à cet angle par Broneer ne peuvent être contemporaines du reste du mur d'enceinte.

Poursuite de l'étude du matériel céramique (par K. Arafat et Chr. Kirby), parmi lequel prédominent les kotylai et les petits vases comme l'oenochoe conique et l'alabastron. La variété de ces types et la quantité de céramique corinthienne et importée constitueront la base d'une étude statistique de la poterie du sanctuaire.

Parmi les ex-voto, la majeure partie consiste en figurines de terre cuite qu'étudie D. Mitten. À signaler, un groupe de taureaux modelés en argile à gros grains, sans parallèle à Corinthe ou à Pérachora, mais ressemblant aux figurines animales du Ier Âge du Fer d'Olympie et datés d'après le lieu de découverte (témenos sud-est) au VIII^e siècle. Les plus anciennes offrandes au sanctuaire sont trois modèles en terre cuite de bottes ou de chaussures, dont deux ne sont pas corinthiens (peut-être attiques). Bien que de semblables bottes aient été uniquement trouvées dans des tombes du début du IX^e siècle av. J.-C. en Attique et à Éleusis, celles trouvées à Isthmia semblent bien, de l'avis des fouilleurs, être votives.

Le catalogue des monnaies trouvées en fouilles, entrepris par L. Houghtelin, est achevé. La majorité des monnaies provenant du sanctuaire central sont romaines.

L'étude du sanctuaire du Ier Âge du Fer et de la céramique mycénienne par C. Morgan touche à sa fin.

b. *Projet de Morée* (I.A. Cooper, J.D. Alchermes)

Dans le cadre du «Minnesota Morea Project» qui vise à créer une typologie de l'architecture vernaculaire pour retracer ensuite la tradition architecturale depuis la fin de la période médiévale, de nombreux éléments architecturaux provenant du temple d'Athéna de Mazi ont été repérés remployés dans plusieurs constructions de l'agglomération semi-abandonnée de Skilloundia.

c. *Pylos* (F.A. Cooper, M.C. Nelson)

Dans le cadre du «Minnesota Pylos Project» qui vise à établir un plan de la situation des vestiges architecturaux du Palais de Nestor, les fouilleurs ont entrepris d'explorer les alentours pour établir les relations d'ordre topographique et de milieu du Palais avec les structures et les tombes à chambre avoisinantes. Celles-ci, enfouies dans la

végétation des versants, ont été localisées par rapport au site du Palais grâce à un procédé technique (Trimble Pathfinder GPS - Global Positionism System) combiné aux plans et aux descriptions publiés par Blegen.

Crète

a. *Kavousi* (W.D.E. Coulson, G. Gesell, L. Day)

L'étude du matériel du sanctuaire du Minoen Récent III C qui comprend au moins 17 divinités aux mains levées et 13 vases tubulaires à serpents s'est concentrée sur le procédé technique utilisé par le potier.

Au site de Vronda, les travaux ont porté sur l'étude des tombes à ciste qui fournissent des informations sur les pratiques funéraires et la société de Kavousi au VIII^e siècle. La crémation à l'intérieur des cistes est prouvée, ainsi que celle des nouveau-nés et des enfants. En outre, le feu de crémation a été reconstitué par expérimentation, démontrant non seulement que les objets sont déformés par le feu, mais que les os le sont tout autant. Une des conclusions de l'étude est que les cistes recèlent des restes appartenant à des corps depuis l'état de fœtus jusqu'à l'âge adulte.

b. *Pseira* (Ph. Betancourt)

La fouille du bâtiment AF Nord, situé à l'extrémité de la presqu'île de Pseira et constituant la construction la plus méridionale de la ville durant le Minoen Récent I, a livré du matériel suggérant au fouilleur la possibilité qu'une pièce de l'étage ait été utilisée comme sanctuaire. Ce sont des fragments de rhytons, dont un exemplaire de Cnossos avec décoration marine, un vase à motif de boucliers bilobés et surtout une tête de taureau et un Triton en coquillage intact.

c. *Kommos* (J.W. Shaw)

La saison de 1991 marque un retour au chantier de fouilles après cinq années consacrées à la préparation des résultats des années 1976-1985 aux «Princeton University Press» et dont le volume IV concerne le sanctuaire grec.

La fouille dans le sud-est portait principalement sur la maison minoenne X dont la pièce 7, à laquelle on accédait par un escalier descendant, semble avoir connu une utilisation continue, peut-être à caractère religieux, durant la plus grande partie de son histoire (jusqu'au Minoen Récent III A1). Trois niveaux se superposaient, comportant un arrangement similaire de cruches, de coupes et de braseros.

d. *Vrokastro*

Dans le cadre du «Vrokastro Survey Project», grâce auquel une septantaine de sites ont été enregistrés, le site probable du temple d'Athéna Oleria dans la vallée de Meseleri a été identifié.

II. Activités de l'École française d'Athènes

Delphes

a. *Secteur du Char des Rhodiens* (J.-M. Luce)

Sous le pilier du char, dégagement de la fondation et d'un mur de soutènement maintenant la construction au sud et dont les pierres n'avaient pas été déplacées. Ce mur sous lequel se poursuivait le remblai paléochrétien découvert en 1990 dans la coupe A doit être désormais daté, selon le fouilleur, au Ve-VIe siècle ap. J.-C. et non au IVe siècle av. J.-C.

Découverte de constructions antérieures au Char : un tronçon du premier péribole construit en petit appareil polygonal, un système de terrasse et deux niveaux d'habitat (un troisième est visible en coupe mais n'a pas encore été fouillé). Un de ces deux niveaux passant sous le péribole était occupé par une maison en terre crue comprenant au moins deux pièces, ouvrant vers le sud et donnant probablement, selon le fouilleur, sur une rue ou une cour, directement ou non. Le matériel de la couche d'abandon de la maison (objets en métal, céramique du Corinthien Moyen et Récent) conduit le fouilleur à dater la construction du péribole des années 580 av. J.-C., au lendemain de la 1re guerre sacrée (600-510), et à renoncer à la datation traditionnelle (VIIe siècle) fondée sur l'étude de l'appareil.

Sont postérieures à la construction du premier péribole : a) les fosses creusées dans la partie sud du secteur et remplies d'une grande quantité d'os brûlés, de charbon de bois et de tessons de céramique attique à vernis noir, à figures noires (coupes des «Petits Maîtres») et du Corinthien Récent, ainsi que b) les restes présumés d'une maison particulière (mur avec sol et foyer), détruite au milieu du VIe siècle.

Deux tranchées ouvertes dans la secteur C à l'ouest du péribole ont livré de nombreux objets en métal, dont diverses armes.

Dans le cadre de l'étude du paléo-environnement se signale, parmi les ossements, la découverte d'un os de lion dans une couche datée du milieu du VIe siècle.

b. *Secteur de l'Héroon corinthien dit de Blum, à l'ouest du sanctuaire* (J.-Ch. Moretti)

Campagne de nettoyage et de sondages qui ont surtout permis de préciser des détails de construction. Découverte d'un remblai contenant des éclats de tailles de marbre et de calcaire, quelques fragments de céramique ESB et quatre monnaies qui fournissent un *terminus post quem* pour la construction. La mise au jour des fondations d'un mur de soutènement révèle que l'héroon a été implanté dans une zone déjà aménagée et alors transformée. Quant à l'accès méridional, il n'était pas situé dans l'axe de la façade mais dans le prolongement du mur est, et comportait un escalier de 7 marches suivi d'une rampe.

c. *Secteur de l'Agora romaine et des «Thermes du sud»* (V. Deroche)

Dans l'Agora romaine, poursuite de la campagne de 1990, exploration d'un état antérieur au plan actuel, qui a permis d'expliquer certains aspects curieux dans l'aménagement.

Poursuite également de la fouille du remblai de la fin du VI^e siècle découvert en 1990 dans une boutique murée et dont le matériel (céramique, monnaies, fragments de marbre d'une statue, tesselles de mosaïque et fragment de mosaïque correspondant) suggère au fouilleur qu'il s'agit essentiellement des déchets de taille d'un atelier.

Aux Thermes du sud, dégagement total de la pièce à citerne reconnue en 1990. Au nord de la citerne, découverte d'un tombeau de nouveau-né, sans matériel funéraire, constitué d'un système de tuiles et de briques, et dont le niveau semble être celui de la trouvaille de 2 follis méso-byzantins à moins d'un mètre. Dans l'extension du sondage vers le sud, découverte, entre autres, d'une tombe dont la fosse est maçonnée en blocs d'origine diverse liés au mortier et surmontés d'une margelle de briques et de tuiles, le tout étant couvert de grands blocs de remploi. Elle contenait trois squelettes inhumés apparemment plus d'une fois, d'un adulte (homme ?), d'un enfant et d'une femme, posés directement sur le sol fait de carreaux de terre cuite. Les quatre minimi trouvés, en plus d'une autre monnaie non identifiée, dans un matériel très pauvre, suggèrent une datation au Ve siècle au fouilleur qui souligne l'incongruité d'une sépulture dans une maison apparemment riche à l'intérieur de l'enceinte urbaine dès cette époque.

Argos

a. *Agora* (M. Piérart)

Dans la fouille du puits découvert en 1990 à l'est du monument carré, contemporain du sol IV de l'agora (fin IIIe/début IVe siècle) et apparemment détruit et rempli de débris et de déchets dans le courant du VIe siècle, découverte (parmi des fragments de céramique très nombreux, des lampes intactes [plusieurs signées XIONIC et ΙΑΠΟC], des débris de monuments et de statues) d'un petit buste de Sérapis, et d'une plaque de 0, 56 x 0, 77 x 0, 52 m portant la partie gauche d'une dédicace d'un empereur de la dynastie antonine, sans doute Hadrien. On y lit le titre ἀρχιερεὺς μέγισ[τος]. Les dernières lettres ΤΗΗΡΑ qui, selon le fouilleur, correspondent à τῆς Ἡράας, feraient allusion soit à un honneur local décerné à l'empereur, soit à l'objet de la dédicace.

Sous la rampe d'accès de l'agora, mise au jour des ruines d'un édifice en marbre de plan carré (environ 6, 20 m de côté), dont la nature, base monumentale ou cénotaphe héroïque, d'après les premières estimations du fouilleur, reste encore à interpréter. Le style très soigné des scellements en double T et l'usage d'un blocage en moellons cimentés suggèrent au fouilleur l'époque d'Hadrien pour la date de la construction.

b. *Terrain Karmoyannis* (A. Pariente)

La fouille dans le bâtiment romain mis au jour en 1972, qui constitue le réaménagement intérieur d'un portique plus ancien, et plus précisément la fouille de la zone de perturbation qui longe la paroi sud du mur sud a livré un important lot de quelque 70 moules de figurines et de quelques figurines en terre cuite. À relever parmi les sujets représentés, Héraklès s'appuyant sur sa massue, Artémis chasserresse, tête d'Attis, autels (?) cylindriques ou cubiques, masque d'homme barbu. En première analyse, le fouilleur date les objets à la fin du IIIe ou au début du IIe siècle av. J.-C.

II. Activités de l'Institut archéologique autrichien

Loussoi (V. Mitsopoulos-Leon)

Les fouilles de 1991 ont porté sur le quartier d'habitation de Phourni, et plus précisément sur la terrasse inférieure. Les travaux dans le complexe des pièces ont été poursuivis à l'est, dans celle contiguë à l'andron. À proximité, des cabinets ont été dégagés, qui servaient aussi de salle de bain : une baignoire en terre y a été découverte en face des cuvettes emmurées.

Vers le nord, un important complexe de pièces est apparu. Un foyer en terre a été partiellement dégagé au milieu d'un ensemble de trois pièces. La couche de destruction observée dans les pièces des terrasses supérieure et inférieure se retrouve cette fois encore avec une épaisse couche de tuiles de type laconien dont étaient couverts les cabinets et la maison au foyer. Elle contient surtout du matériel (comme des tessons et des ustensiles ménagers) de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine, cette dernière date constituant un *terminus post quem* pour la catastrophe à l'origine de l'effondrement des maisons des phases architecturales les plus anciennes de ce quartier.